

RÉMINISCENCES

“ *Et la Mer se plaint toujours !* ”

Narraganset Pier, juillet 1906.

C'est pourtant un de ses beaux jours. Une brise tiède souffle doucement des fonds lointains du sud. Elle a jeté sur les côtes un voile bleuâtre d'une si charmante tristesse, et les flots déferlent avec ce chant monotone qu'on ne se lasse pas d'entendre.

Image de l'âme, où les plus beaux jours ont aussi ce voile de tristesse, où les souffles tièdes et paisibles qui passent, qui viennent on ne sait d'où, font murmurer de vagues harmonies, chants imprécis dont la douceur nous bercera longtemps.

Qu'elle est belle aujourd'hui, la Mer, dans la splendeur voilée d'un jour d'été ; mais comme elle est changeante. Devant moi, miroite une grande coulée de soleil ; à droite, elle est d'un bleu profond, à gauche, d'un vert très-pâle ; et là, une traînée de brouillard projette sur l'eau une ombre d'un gris rose étrange.

Ainsi de l'âme. Images et impressions, souvenirs ou passions y passent plus rapidement encore, l'illuminent ou la ternissent. Sur elle, le Soleil immuable brille sans cesse ; mais entre elle et Lui, il y a comme un ciel changeant, où montent et flottent tant d'aspirations diverses. Si limpide qu'elle soit, la Lumière y crée des reflets ou des ombres qui la font très-belle et très-mystérieuse.

La Mer est changeante, parcequ'elle est limpide ; elle est limpide, parcequ'elle est amère. Cette amertume purifie ses eaux, si bien que je puis à une grande profondeur contempler le sable si net de la plage, admirer, sur les fonds de granit sombre, toute la flore merveilleuse des algues aux nuances si riches et si douces.

Trop souvent hélas ! l'âme ne doit sa limpidité qu'au